

LE NAVIRE DU SEUL ESPOIR

EN MÉDITERRANÉE, L'ÉQUIPAGE
DE L'« AQUARIUS » SAUVE
DE LA NOYADE DES MILLIERS
D'EXILÉS FUYANT LA LIBYE.
PARMI EUX, ENVIRON 15 % DE
FEMMES. NOUS AVONS PASSÉ
UNE SEMAINE À BORD POUR
CONNAÎTRE LEURS HISTOIRES.

PAR HÉLÈNE GUINHUT

PHOTOGRAPHE MARTINA BACIGALUPO/AGENCE VU



Le 17 octobre, au large des côtes de la Libye, 111 personnes dont 10 femmes et 10 enfants – parmi lesquels 8 non accompagnés – embarquent sur l'« Aquarius ».



Madeleine Habib coordonne le transfert des rescapés avec la marine italienne.

Penchée sur une carte des côtes libyennes, Madeleine Habib enregistre l'appel pour ne perdre aucune instruction. « Nous ne savions pas que vous aviez des gens à bord, nous demandons la permission d'effectuer un transfert. » Au bout du fil, la marine italienne se contente de réponses brèves. Madeleine prend acte : « O.K., compris, 111 personnes à bord. Pouvez-vous nous donner un lieu de rendez-vous ? » Elle cible un point sur la carte. « Il nous faudra trois heures pour arriver à cette position. Vous voulez que l'on s'y dirige maintenant ? O.K., excellent. » Après deux jours à distance des côtes libyennes pour des raisons de sécurité, l'« Aquarius » peut enfin se diriger vers le sud. L'information est tombée : 111 migrants, dont 10 femmes et 10 enfants, ont été secourus en mer Méditerranée par un navire de la marine italienne. C'est désormais à l'« Aquarius » de prendre le relais, en accueillant à bord les rescapés.

Depuis février 2016, ce bateau humanitaire, qui croise au large des côtes libyennes, a secouru 24 388 personnes. Deux ONG y travaillent de concert, S.O.S. Méditerranée, dédié au sauvetage des embarcations où s'étaient rassemblés les migrants, et Médecins sans Frontières (MSF), chargé des soins. Le temps d'une mission de plusieurs mois, ces marins, sauveteurs, médiateurs culturels, infirmiers, médecins ou sages-femmes consacrent leur vie à combattre la catastrophe humanitaire qui se déroule aux portes de l'Europe. Madeleine Habib, capitaine de métier, coordonne les opérations de sauvetage. Une mission essentielle pour cette activiste qui a longtemps navigué sur des bateaux de Greenpeace et qui a dirigé l'année dernière l'équipage 100 % féminin d'un voilier engagé contre le blocus de Gaza. « Nous ne résolvons pas le problème, nous empêchons juste ces gens de se noyer. Parce que les bateaux affrétés sur les côtes libyennes ne peuvent pas atteindre l'Europe, c'est absolument impossible. Ils ne sont pas assez solides et ne disposent pas d'assez de carburant. Sans secours, tous les passagers sont voués à la mort », résume-t-elle. En 2017, on estime que 2 992 hommes, femmes et enfants ont péri ou ont disparu en mer Méditerranée (chiffres de l'Agence des Nations unies pour les réfugiés).

Trois heures après l'appel de la marine italienne, l'équipage se tient prêt. Un premier hors-bord militaire rejoint l'« Aquarius », une quinzaine de rescapés à bord. Dans un calme qui tranche avec la gravité de la situation, ils grimpent sur le pont un à un. Certains sont franchement hagards, d'autres sourient timidement aux sauveteurs qui leur tendent la main. Plusieurs ont leurs baskets autour du cou. « Bonjour mon ami. Bienvenue chez nous. Ça va ? » répète l'équipage. Enlever son gilet de sauvetage, prendre un kit de survie, se faire enregistrer en déclarant son nom, son âge, sa nationalité, ses éventuelles blessures. La routine du sauvetage se déroule sans accroc. Les femmes et deux fillettes de 3 et 4 ans sont les dernières à embarquer. Sous le regard anxieux de sa grande sœur, la petite hurle quand des bras la saisissent pour retirer son gilet de sauvetage Hello Kitty. Passé ce moment de terreur, Juliette Hersent, sage-femme à bord du navire, les conduit dans le « shelter » (l'abri), une pièce interdite aux hommes. Sur les murs, des dessins d'en-

Le lendemain du sauvetage, Hasna et Raja retrouvent le sourire.



“
NOUS NE
RÉSOLVONS PAS
LE PROBLÈME, NOUS
EMPÊCHONS
JUSTE CES GENS
DE SE NOYER.
SANS SECOURS,
TOUS SONT
VOUÉS À LA MORT.”

MADELEINE HABIB, COORDINATRICE
DE S.O.S. MÉDITERRANÉE

que vous avez vécu des choses très dures. Vous pouvez venir nous en parler quand vous voulez. »

Le retour en Italie dure environ trente-six heures. Après une nuit de sommeil, certaines acceptent de raconter leur histoire. Malgré le barrage de la langue, le récit de la traversée, fait à grand renfort de gestes, est explicite. Les trafiquants libyens qui les frappent et les menacent avec des armes sur la plage, la force des vagues, les hommes hissés à bord après être tombés en mer, le canot qui se brise, le fuel qui se déverse et l'eau qui monte jusqu'à la poitrine... Samia, qui parle un peu français, résume leur voyage épique qui aura duré plus de cinq heures : « On a vu la mort. » Mais alors pourquoi avoir embarqué sur ce bateau pneumatique ? Toutes, à part la mère des fillettes, sont marocaines. Mais toutes ont aussi vécu en Libye, un pays où la situation est si chaotique que la noyade en devient une issue presque désirable. Raja et Hasna, deux amies de 27 ans, ont quitté le Maroc il y a deux ans pour trouver du travail à Tripoli comme secrétaire et coiffeuse. Mais le climat a rapidement dégénéré. « Là-bas, c'est la guerre civile, les milices ○ ○ ○



Avec la sage-femme de MSF, les rescapés peuvent compter sur une écoute chaleureuse.



En quittant l'« Aquarius », les enfants laissent leurs dessins en cadeau.

○ ○ ○ ont rendu la vie impossible. Il y a énormément de danger, les explosions faisaient trembler nos immeubles. Parfois nous passions deux jours sans rien manger. Dans la rue, les miliciens exigeaient qu'on leur donne de l'argent », expliquent-elles. Comme de nombreux autres exilés, l'Europe n'était même pas leur objectif. « C'était la seule façon de sortir du pays. Nous voulons juste une vie sans guerre, une vie simple où on ne se réveille plus la nuit en pensant vivre ses dernières secondes », insiste Raja, qui a laissé sa fille de 6 ans au Maroc et dont le mari se trouve déjà en Italie. Et son amie d'ajouter : « Tout le monde parle de ces bateaux, on n'a même pas payé pour monter à bord. » Encore trop effrayée pour accepter qu'on la prenne en photo, Hend, venue avec ses deux fillettes, son frère et son mari, veut témoigner de l'horreur qu'elle a vécue. Originnaire d'Égypte, la famille est restée un an et huit mois en Libye. « Nous nous sommes retrouvés dans un pays en guerre, de nombreuses personnes sont mortes. Les agressions, les kidnappings, les extorsions et les vols étaient constants. Si vous n'avez pas d'argent, ils vous tuent. Dès que nous avons eu la possibilité de fuir, nous l'avons saisie. » À ses pieds, sa cadette joue calmement. « Vous voyez comme mes enfants sont silencieuses ? C'est parce qu'elles ont toujours vécu dans la peur, elles ont appris qu'il faut vivre dans le silence. Nous entendions des coups de feu en permanence, les Libyens tiraient en l'air ou par les fenêtres, et les balles pouvaient nous atteindre. » Les larmes aux yeux, elle ajoute : « Nous voulons juste arrêter d'avoir peur. »

Marcella Kraay a déjà passé sept mois à bord de l'« Aquarius » à coordonner l'équipe de Médecins sans frontières. Elle n'est pas surprise par ces récits. « Enormément de personnes que nous secourons ont été emprisonnées en Libye, que ce soit dans des centres de détention, des caves, des trous creusés dans le sol, des conteneurs... Les migrants parlent de kidnapping. En général, ils sont détenus dans des conditions sanitaires abominables, maltraités ou agressés sexuellement. On les oblige à appeler leur famille et on les torture au téléphone pour leur extorquer de l'argent. Nous recueillons aussi beaucoup de jeunes Nigériennes qui sont forcées à se prostituer. » Des violences auxquelles s'ajoute l'épreuve de la traversée en mer. Marcella se souvient d'une Somalienne au corps émacié par la



Un jeune rescapé de 15 ans.



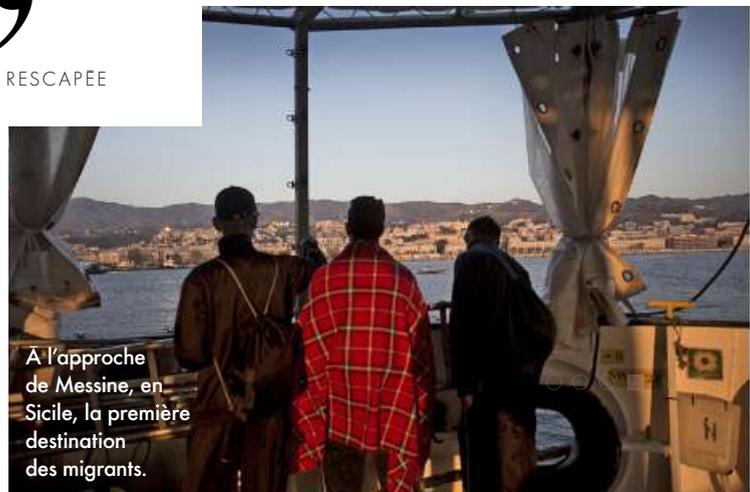
Hasna et Raja.

“ VOUS VOYEZ COMME MES ENFANTS SONT SILENCIEUSES ? C'EST PARCE QU'ELLES ONT TOUJOURS VÉCU DANS LA PEUR. ”

HEND, UNE RESCAPEE

Avant d'atteindre les côtes italiennes, la sage-femme réunit toutes les femmes.

« Demain matin nous allons arriver à Messine, en Sicile. Nous savons que certaines ont été battues ou violées et c'est important de raconter ce que vous avez vécu quand vous serez en Italie. Il faut que ça se sache, que le monde soit au courant. On sait aussi que certaines reçoivent des numéros de téléphone quand elles arrivent en Europe, pour les aider à devenir coiffeuse ou styliste. Souvent, elles se font piéger et doivent travailler comme prostituées », avertit Juliette d'un ton posé. Assises en cercle, les femmes écoutent, hochent la tête. Conscients que les hommes sont aussi victimes de violences sexuelles, l'équipe de MSF a pour la première fois délivré un discours similaire à un groupe de migrants soudanais. Au petit matin, l'« Aquarius » arrive à destination. Sur le quai, des représentants du ministère de la Santé italien et des policiers attendent les rescapés. Des organisations humanitaires, comme la Croix-Rouge ou Save the Children, sont également présentes. Samia consulte Google Maps pour voir comment se rendre en Espagne en bus ; Hend retouche une dernière fois la coiffure de ses filles ; Raja et Hasna restent l'une à côté de l'autre pour ne pas être séparées. Un bus les attend pour la suite du voyage, vers un centre d'accueil temporaire quelque part en Italie. Marcella les regarde partir. « Notre travail s'arrête ici. Nous avons sauvé leur vie, nous leur avons apporté autant d'humanité que possible, mais nous ne savons pas ce qui se passera ensuite. Nous savons juste que ça prendra du temps. » ■



A l'approche de Messine, en Sicile, la première destination des migrants.